





La réserve de la Biosphère de Jabal Moussa : une mosaïque végétale

Georges et Henriette Tohmé

La réserve de la Biosphère

Le massif de «Jabal Moussa» situé en plein cœur du Liban présente, aux points de vue emplacement, particularités écologiques, contextes socio-économiques et vestiges archéologiques, plusieurs aspects qui suscitent la curiosité de chacun.



Cercis Siliquastrum (© G. et H. Tohmé)

En se dirigeant depuis le versant Nord du Jabal Moussa bordé par la rive gauche de Nahr Ibrahim, à 500 m d'altitude (Chouanne et Aabri) vers la rive droite de Nahr el-Dahab (commune de Mchati au pied du versant Sud) et de là, on grimpe les sommets des collines qui regardent la Méditerranée. Ce massif de 1250 ha, est situé donc à la limite Nord du caza de Kesrouane. La réserve ressemble à une guirlande de verdure sertie de rochers karstiques gris, d'arbres en touffes denses et de plis ondulants sous les reflets des rayons dorés du soleil. En empruntant la route qui serpente depuis Yahouch vers Mayrouba en passant par la splendide vallée de Wadi el-Dahab, on est ébloui par l'étendue des pentes vertes qui ne cessent de changer de formes sous notre regard sans que l'on y observe encore de loin des traces marquant une présence humaine. Ensuite en escaladant la route qui se dirige de Mayrouba vers Afqa, on s'arrête à Qahmez pour admirer la magnifique vue qui enchante le regard de tous les visiteurs. On quitte alors la route à gauche pour s'infiltrer dans la vallée qui descend vers la place connue sous le nom de Broqta au pied de la limite de la réserve vers l'Est et le Nord. Mais avant d'entreprendre la descente, il faudrait pénétrer dans la réserve et grimper doucement la colline qui présente une pente de 30%. Pour cela, on emprunte un sentier abrupte mais agréable qui permet de découvrir les trésors de la nature et de savourer à chaque pas les riches associations des herbes et des arbres qui égaillent les beaux paysages. **Presque toutes les familles du monde végétal méditerranéen y sont représentées.** L'escalade peut vous mener jusqu'au sommet de la montagne vers 1575 m d'altitude. Mais il vaut mieux admirer ce tableau du paradis terrestre par étapes. Plusieurs sentiers plus ou moins difficiles peuvent être empruntés, soit à partir de Mchati au Sud-ouest, soit à partir de Qahmez vers l'Est ou de Broqta au Nord-est. Il faut prévoir plusieurs heures de marche.

Des habitats variés

Les habitats très variés que dissimule la forêt couvrent une bonne partie du massif ; ils sont très instructifs et intéressants à signaler. Nous citerons :

1. Les abords de l'eau de Nahr Ibrahim et du Nahr el-Dahab, de Broqta et d'autres points d'eau ;
2. Le grès et le sable aux bords de la route qui joint Qahmez et Broqta ;
3. Le karst répandu à différents niveaux, riche surtout en plantes particulières ;
4. Les arbres et le sous-bois ombragé ;
5. Les pentes abruptes et les falaises ;
6. Les plateaux qui séparent les collines.

L'écotourisme dans la réserve de la Biosphère Jabal Moussa doit être bien réglementé et surveillé. En aucun cas il ne doit se transformer en pique-nique. Les visiteurs peuvent transporter à l'intérieur de la Réserve des bouteilles d'eau, mais pas de nourriture ni surtout de cigarettes pour éviter les incendies de forêts. Des espaces de restauration et de repos seront aménagés près des entrées principales de la réserve.

Les sites archéologiques de la région sont nombreux, riches et très variés. Citons Ghbaleh et Adonis, (plusieurs coutumes ancestrales sont liées au mythe du dieu phénicien Adonis.) Jouret el-thermos (du mot thermes), les inscriptions d'Adrien sur la protection des forêts et tant d'autres vestiges historiques qu'il faut respecter, mettre en valeur et protéger.



(© APJM)

L'intérêt majeur de cette réserve est sa situation moyenne entre 500 m d'altitude au fond de la vallée de Nahr Ibrahim et le sommet des collines à 1500 m. Elle groupe donc des plantes du littoral et des plantes de haute altitude. Deux arbres de l'époque glaciaire trouvent ici leur limite méridionale : une forme libanaise du chêne chevelu *Quercus cerris pseudocerris* (Boiss.) Boiss, (bien que signalée de Maghdouché au Sud) et le charme houblon *Ostrya carpinifolia* Scop.

Les plantes endémiques du Jabal

Six plantes endémiques du Liban sont déjà signalées dans la réserve:

1. *Malus triloba* (Lab.) Schneider, l'ancêtre des pommiers en provenance du massif de Jabal Moussa ;
2. Le cyclamen du Liban *Cyclamen libanoticum* Hildebr., de Nahr el-Daheb et de l'Est de Chahtoul ;
3. La pentapéra du Liban *Pentapera sicula libanotica* Barb., est endémique du bassin de Nahr Ibrahim depuis Aaqoura jusqu'aux falaises surplombant le lit du fleuve;
4. Une rubiacée l'aspérule du Liban *Asperula libanotica* Boiss., caractérise les boisements depuis Bikfaya jusqu'à Jabal Rihane ;
5. La pouchkinie du Liban *Puschkinia scilloides libanotica* (Zucc.) Boissier une Liliacée endémique, vendue actuellement comme plante d'ornementation à partir des Pays-Bas ;
6. Une crassulacée, la Rosulaire du Kesrouane ou *Rosularia kesrouanensis* Mouterde qui est une endémique des rochers du Mont Liban et dont il faut approfondir l'étude.

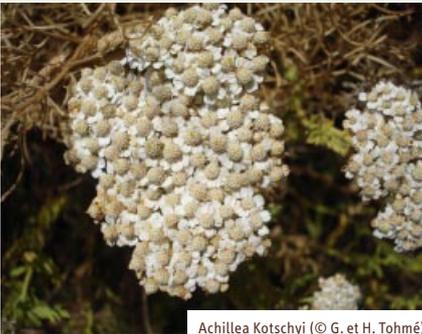
Dans un article intitulé : *Recherches sur le statut actuel des plantes endémiques du Liban*, paru dans la Revue « Archeology & History in Lebanon Issue 19, London, 2004 ; pp. 64-69, les auteurs citent les 15 espèces ou variétés suivantes qui proviennent des communes limitrophes de la Réserve:



Cyclamen Libanotica endémique du Liban (© G. et H. Tohmé)



Lantana camara (© G. et H. Tohmé)



Achillea Kotschyi (© G. et H. Tohmé)



Rosularia Kesrouanensis (© G. et H. Tohmé)

1. *Alkanna leiocarpa* Rech., une borraginacée d'au-dessus de Chahtoul;
2. *Cytisus syriacus* Boiss. & Bl., une fabacée rencontrée avant Qahmez;
3. *Halimium umbellatum syriacum* (Boiss.) Willk., une cistacée à l'Est du massif en se dirigeant vers Lassa ;
4. *Heleocharis macrantha* Böckel, une cypéracée à l'Est de Mayrouba;
5. *Melissa inodora* Bornm., une lamiacée assez commune à partir de Nahr Ibrahim;
6. *Odontites lutea* (L.) Clairv., var *hispidula* Boiss., une scrofulariacée de Nahr Ibrahim;
7. *Origanum ehrenbergii* Boiss, une lamiacée entre Lassa et Mayrouba;
8. *Origanum libanoticum* Boiss., une lamiacée de Nahr Ibrahim;
9. *Rhododendron ponticum brachycarpum* Boiss., une éricacée entre Mayrouba et Lassa;
10. *Rorippa macrocarpa* (Boiss.) Mouterde, une brassicacée d'au-dessus de Mayrouba;
11. *Silene reuteriana* Boiss., une caryophyllacée de Lassa;
12. *Sison exaltatum* Boiss., une apiacée d'au-dessus de Chahtoul;
13. *Teucrium montbretii libanoticum* Davis, une lamiacée de Nahr Ibrahim;
14. *Paeonia kesrouanensis* Thiébaud, une pivoine à deux carpelles au-dessus de Chahtoul;
15. *Salvia fruticosa libanotica* Boiss. & Gaill., une lamiacée de Nahr Ibrahim, recherchée pour ses qualités médicinales. Toutes ces plantes endémiques sont signalées aussi dans «Illustrated Flora of Lebanon, Editions du CNRS du Liban en 2007 de G. & H. Tohmé».



Anemone leiocarpa (© G. et H. Tohmé)



Origanum Libanoticum (© G. et H. Tohmé)



(© APJM)



(© APJM)

Il faut signaler aussi certaines plantes endémiques du Liban et de la Syrie comme l'ortie fragile des rochers de Nahr el-Dahab ou *Urtica fragilis* Thiébaud. Actuellement un peu plus de 350 plantes ont été donc recensées dans le massif de Jabal Moussa sans compter les Borraginacées, les Scrofulariacées (dont les Molènes de Yahchouch), les Graminées et les Fougères. Nous pensons que ce nombre pourrait atteindre plus ou moins les 500 espèces, dès que l'inventaire définitif serait réalisé. Signalons que **plus de la moitié des espèces libanaises ne se trouvent pas en Europe et que plusieurs d'entre' elles sont considérées comme plantes comestibles ou médicinales.** Parmi les médicinales, nous avons trouvés à Ghablé en août 2009,

1. Un arbre introduit il y a une cinquantaine d'années, le tilleul *Tilia silvestris intermedia* DC., et qui attire les abeilles aussi (voir Lebanese Science Journal Vol.10, No 2, 2009 p 129);
2. Une plante cultivée dans les jardins des habitations et qui est devenue depuis longtemps une échappée de culture, c'est la *Melissa officinalis* L.

La faune

En ce qui concerne la faune, et en plus du travail déjà fait par d'éminents spécialistes, à la demande de l'Association de Jabal Moussa (APJM), rappelons les ouvrages sur la riche biodiversité du Liban, parus entre 1984 et 1988 aux Editions de l'UL, sur :

1. « Les Mammifères sauvages du Liban » ;
2. Les « Oiseaux du Liban » (en arabe) avec 227 dessins en couleur des principaux représentants;
3. Les « Coquillages terrestres du Liban »
4. Les différents travaux sur les papillons du CNRS et les insectes en général.

En conclusion, cet aperçu sur la Réserve de Jabal Moussa permet d'attirer l'attention sur la richesse des écosystèmes qui la composent et nous permet de partager quelque peu l'enthousiasme et l'amour qu'ont ses prometteurs de l'APJM. Nous appelons tous les amoureux de la nature à venir contempler ce coin du paradis. Nous espérons que les habitants de la région, les autorités et la société civile soient convaincus comme nous.

Georges et Henriette Tohmé

